

L'Homme nouveau

C'est un trou de verdure où chante une rivière, accrochant follement aux herbes des hayons d'argent où le soleil de la montagne fière luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Le jeune homme plein de vigueur et d'espoir en la vie, n'est plus. Quelques instants auparavant, il se sentait rassuré, il venait d'atteindre cet endroit qu'il pensait être protecteur, où il pourrait se reposer dans ce tapis d'herbes et de mousse. Il voulait s'y allonger, reprendre son souffle après cette cavale désespérée. Il ne savait même plus qui le poursuivait, ce qu'il cherchait à atteindre même. Il sentit la raison le quitter, ses jambes ne pouvaient plus le soutenir. Il sentait le sol l'attirer, l'aspirer. Il se laissa aller, son corps s'abattit soudain. Un long cri strident sortit de sa poitrine, l'écho se propagea longtemps dans ce ciel clair reprit par un canard surpris et affolé qui s'envola.

Un flot de sang sortait de sa bouche, il ne comprenait plus rien. Il se sentait pourtant vivant.

Ce sang qui s'était répandu sur sa veste, il l'avait vu. Il pensa alors à une force étrange, un vampire qui lui aurait bu son sang.

Il se découvrait différent, pourvu de perceptions nouvelles qui l'effrayaient, l'inquiétaient au plus haut point. Était-ce un cauchemar ? Non, il se rappelait...

On voulait le forcer à se soumettre à des examens de laboratoire qui, lui avait-on expliqué, le rendrait plus résistant, invincible. Pour cela il devait accepter un protocole strict pour participer à cette expérience médicale. Le programme imposait plusieurs injections d'un produit dont on ne lui avait pas précisé les composants mais dont on lui vantait les bénéfices. Il avait été choisi pour faire partie d'une élite de la société et devait s'en féliciter car lui avait-on dit, d'autres n'auraient pas cette chance. Désormais, il serait doté d'une vue surnaturelle, que seuls les appareils optiques sophistiqués permettent. Son oreille atteindrait un niveau d'acoustique égal à un animal et il en serait de même pour son odorat. Sa motricité serait aussi augmentée, lui permettant des déplacements aussi agiles que celui du chevreuil. Ce programme promettait également une longévité encore jamais atteinte, sans maladies. Tous les organes deviendraient inaltérables.

Son esprit se brouillait. Il se sentait habiter un autre corps, inquiet pour son âme, l'abandonnerait-elle aussi ? Non, il voulait rester l'être qu'il avait été, simple avec ses fragilités, ses imperfections, il se jurait de ne plus se les reprocher, d'en faire une force même. Sa vie qu'il ne trouvait pourtant pas très réussie, il se jurait aussi de l'apprécier dorénavant. Il se contenterait d'un travail peu rémunéré même ne correspondant pas à son niveau d'étude. Il se déciderait à trouver un emploi qui lui plaise et non plus celui qui l'épuisait sans qu'il lui apporte de plaisir. Non, il fallait résister, arrêter le monstre qui allait le dévorer. Oui c'était cela. Il se rappelait ce magnifique navire tout blanc, étincelant, qu'il avait vu depuis ses fenêtres, remonter le cours du fleuve. Il venait du sud du continent américain, il en avait aperçu l'équipage fringuant, se pavanant sur le pont, contemplant notre territoire européen, en conquérant. Oui, il le comprenait aujourd'hui. Il avait été hypnotisé par l'apparition de ce bâtiment, qui voguait lentement en imposant sa force tranquille, inexorablement. Il s'interrogeait. Depuis quelques temps, il était sujet à des malaises physiques fréquents, ses défaillances intellectuelles, ses pertes de mémoire, c'était cela : dans son sillage le bateau avait répandu des substances maléfiques qui allaient affaiblir la population.

Il venait de lire un récit qui le confortait dans son raisonnement : « une sorte d'épidémie de folie semble sévir depuis quelques temps dans une province près de Rio de Janeiro. Les habitants se sont sauvés abandonnant terres et maisons se prétendant poursuivis et mangés par des vampires invisibles qui se nourrissent de leur souffle pendant leur sommeil.

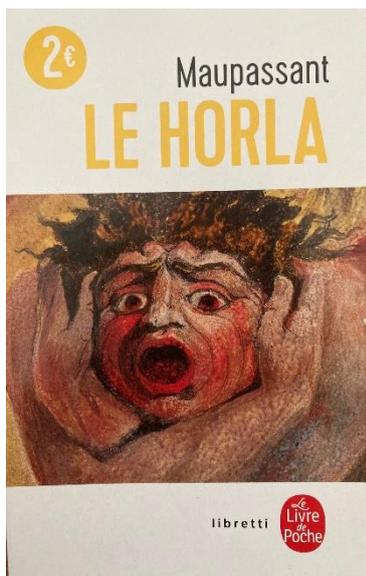
Oui il comprenait : « Voilà le successeur de l'Homme sur Terre qui se manifeste, l'être nouveau qui doit remplacer l'Homme et qui pompe sa vie comme il a pompé son sang. L'être nouveau, celui qui voit ce dont nous privaient nos sens si peu développés. Sa nature est parfaite, son corps plus fin et plus fini que le nôtre, si faible, si maladroitement conçu, encombré d'organes toujours fatigués, qui vit comme une plante et comme une bête en se nourrissant péniblement d'air, d'herbes et de viande, machine animale en proie aux maladies, aux déformations, aux putréfactions, poussive, mal réglée, naïve et bizarre, ingénieusement mal faite, œuvre grossière et délicate, ébauche d'être qui pourrait devenir intelligent et superbe.¹ » Tout cela lui faisait peur

Pourquoi avait-il été sélectionné pour devenir cet être transformé qui devrait vivre dans cette société assujettie à un pouvoir nouveau ? Ses sens deviendraient plus aiguisés, sa vue deviendrait beaucoup plus précise autant pour observer des choses minuscules que lointaines. Le vent qui jusqu'à alors n'était qu'un ressenti, il pourrait le palper, devenir son voisin. L'irréel devenait réel. Il se sentait devenir fou. Son cerveau avait atteint ses limites et semblait s'être verrouillé, l'abandonnant. Longtemps, il fût plongé dans un état de semi conscience.

Il usa de plusieurs expédients pour endiguer ce mal-être utilisant des drogues diverses pour échapper à cette malédiction. A des périodes d'exaltation hallucinatoire succédaient des périodes de désespoir. Il espérait que son âme pourrait se libérer. Son corps s'enfonçait toujours plus.

C'est un trou de verdure où chante une rivière...

Chantal



¹ Guy de Maupassant, *Le Horla*, page 70